HAL
open science

Introduction. Localiser le passé

Sarah Gensburger

To cite this version:

Sarah Gensburger. Introduction. Localiser le passé. Genèses. Sciences sociales et histoire, 2013, Localiser le passé, 3 (92), pp.2-5. halshs-00934105

HAL Id: halshs-00934105

https://shs.hal.science/halshs-00934105v1

Submitted on 23 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
Chercher, repérer, avancer.

INTRODUCTION

Sarah Gensburger

Belin | *Genèses*

2013/3 - n° 92
pages 2 à 5

ISSN 1155-3219

Article disponible en ligne à l'adresse:

---

http://www.cairn.info/revue-geneses-2013-3-page-2.htm

Pour citer cet article :

Gensburger Sarah, « Introduction »,
Genèses, 2013/3 n° 92, p. 2-5.

Distribution électronique Cairn.info pour Belin.

© Belin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Nanterre - Paris 10 - - 195.83.48.76 - 21/01/2014 15h29. © Belin

Localiser le passé

À la fin des années soixante-dix, en France, crise de l'histoire et remise en cause du « roman national » conduisent à l'émergence d'un nouvel objet paradoxal pour les sciences sociales : la présence du passé. D'évidente, la localisation du passé devient une énigme.

Pierre Nora en propose alors une première résolution. À travers la « problématique des lieux » (Nora 1984), il entend renouveler une histoire politique, écrite désormais au « second degré ». Par l'étude des « lieux de mémoire » et de leur genèse, il s'agit de retracer la naissance de la République et de la Nation. Ce n'est alors pas tant la présence du passé qu'il s'agit de mettre en évidence que d'acter sa disparition et son absence. Cette approche spécifique de la localisation du passé a des conséquences méthodologiques. C'est l'historien qui donne son statut social à la réalité symbolique ou matérielle dont il est question dans les différents chapitres au point que Pierre Nora forgera par la suite le néologisme « lieux de mémoiriser » (Nora 1997). Seule cette opération historienne de « lieux de mémoiriser » explique ainsi l'inclusion du « front de mer », de la « conversation » ou encore du « local » lui-même parmi les « lieux de mémoire ». L'ambition de refondation d'une histoire politique conduit de plus à l'adoption de l'échelle nationale pour localiser le passé à tel point que l'entreprise sera finalement accusée de rester prisonnière d'un roman national qu'elle entendait pourtant déconstruire.

Dès leur publication, les *Lieux de mémoire* donnent ainsi lieu à plusieurs critiques. Ils font l'impasse sur la présence des passés douloureux, de la collaboration pendant la Seconde Guerre mondiale au colonialisme, et sur les passés qui structurent la société du présent, les trajectoires migratoires et les traditions locales (Valensi 1995). Plus encore, la problématique des lieux de mémoire laisse ouverte la question des pratiques sociales concrètes qui font la présence du passé dans les sociétés contemporaines. Animés par cette question, et dans une perspective à la fois complémentaire et critique de celle de Pierre Nora, de nombreux travaux prennent alors au sérieux l'épaisseur tant sociale que spatiale d'un passé dont les traces deviennent omniprésentes. Conduit sur un mode ethnographique, un

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Nanterre - Paris 10 - - 195.83.48.76 - 21/01/2014 15h29. © Belin

premier groupe d'enquêtes, principalement le fait d'anthropologues, pose la focale non sur les lieux mais sur les acteurs de la localisation du passé (Fabre 2000 ; Glevarec et Saez 2002). En rupture avec l'approche précédente, l'échelle locale est alors privilégiée pour étudier ici la « mémoire », là le « patrimoine ». À l'opposé, et actant l'émergence d'un champ transnational où la présence du passé devient à la fois une ressource et un enjeu, d'autres travaux s'intéressent aux discours et aux arènes où ceux-ci sont tenus, tels les tribunaux, et déplacent alors la focale vers le « global », lieu de formation et de circulation d'une « mémoire » dite « cosmopolite » et d'un patrimoine devenu « mondial » (Levy et Sznaider 2006). Poussée à l'extrême, cette seconde perspective conduit à l'étude de l'espace délocalisé qu'est le numérique et à l'évocation du passé et des formes de patrimonialisation sur et via internet (Neiger, Meyers et Zandberg 2011).

Entre local et global, entre acteurs et discours, ce dossier souhaite ouvrir une troisième voie afin de comprendre, dans le même mouvement, les évolutions de l'objet et celles du regard porté par les sciences sociales, selon les périodes historiques et les espaces géographiques. Les textes rassemblés ici tentent ainsi de croiser tant les disciplines que les matériaux en espérant par là complexifier l'appréhension des rapports entre espace et temps. En 1941, déjà, Maurice Halbwachs pensait l'espace comme lieu d'actualisation du passé dans le présent (Halbwachs 2008). Pour Halbwachs, en effet, l'opération de reconnaissance/reconstruction qui préside au rappel du passé dans le présent est avant tout une opération de localisation intersubjective (Gensburger 2011). Le sociologue forge alors le concept d'espace social : l'évocation du passé et ses contours découleraient de la place que l'individu occupe dans un espace structuré de relations sociales (Halbwachs 1997).

Entre « histoire à soi » (Bensa et Fabre 2001) et « mémoire globale » (Assmann et Conrad 2010), les articles rassemblés dans ce dossier questionnent ainsi la nature du changement induit par l'internationalisation des processus de patrimonialisation que ceux-ci concernent une histoire elle-même transnationale, comme la bataille de 732, l'esclavage ou encore la figure de Nostradamus, ou qu'ils soient portés par des acteurs internationaux, dans le cas de l'inscription de Valparaiso au patrimoine mondial par l'*United nations educational scientific and cultural organization* (Unesco). Comment déterminer, empiriquement et non plus sur le seul plan théorique privilégié par Halbwachs, la dynamique sociale de l'évocation publique du passé ? À quelle échelle, et selon quelles méthodes, l'historien, le sociologue et l'anthropologue, doivent-ils conduire leur enquête pour arriver à saisir la « mémoire » ?

Renaud Hourcade revient sur la création de l'*International Slavery Museum* au cours des années deux mille dans la ville de Liverpool qui fut le principal port britannique de la traite négrière. Comment cette histoire par nature transnationale de l'esclavage est mise en musée en prenant appui non seulement sur des acteurs transnationaux mais également sur une histoire et une constellation d'acteurs locaux qui font la spécificité de Liverpool ? Prenant appui sur une analyse de documents et sur la réalisation d'entretiens, l'analyse de Renaud Hourcade fait

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Nanterre - Paris 10 - - 195.83.48.76 - 21/01/2014 15h29. © Belin

apparaître la difficulté à articuler ces deux échelles de l'évocation publique du passé et la manière dont le multipositionnement participe de la polysémie de celui-ci.

Arnaud Figari s'intéresse à la même articulation entre mise en patrimoine internationalisée et ancrage local éventuel. Parti étudié l'inscription d'un quartier de Valparaiso, le *Cerro Alegre*, au patrimoine mondial de l'Unesco, au titre de son histoire au cours du XIXe siècle, l'auteur rencontre finalement l'expression publique conflictuelle d'un tout autre passé : celui de la dictature chilienne du Général Pinochet. À travers sa conduite d'un terrain ethnographique, réalisé en immersion au sein du conseil des voisins (*la junta de vecinos*) du quartier, il met en évidence la présence d'un habitus social spécifique qui encadre, et rend difficile, la présence du passé dans l'espace public.

Stéphane Gerson part lui du constat de l'émergence d'une figure internationale de Nostradamus au cours des années quatre-vingts pour s'interroger sur ce que Salon-de-Provence, la ville où l'astrologue a passé les vingt dernières années de sa vie et écrit une partie de son œuvre, a fait de cette nouvelle ressource patrimoniale. Dépliant les différentes logiques à l'œuvre, à partir de l'étude des archives municipales et des prises de position publiques, il fait alors l'histoire d'un échec, malgré les nombreuses tentatives de patrimonialisation. Ancrer localement le passé de Nostradamus s'avère ici une opération impossible.

Karine Basset reprend, enfin, des interrogations comparables à partir de l'évocation contemporaine du site de la bataille de Poitiers de 732. Ici, le cas choisi porte pourtant un paradoxe. Le site de la bataille a en effet donné lieu à une mise en patrimoine qui affiche d'emblée aux visiteurs que l'authenticité du lieu n'est pas établi sur un plan historique. Compte tenu d'un contexte local particulier – de la présence du Front national à celle d'une population de descendants d'immigrés d'Afrique Nord en passant par l'ancienneté de l'imaginaire sarrasin dans la région –, c'est finalement les appropriations sociales diverses du site par les visiteurs qui localisent *in fine* le passé dans le paysage. Cette conclusion n'est ici possible que par le croisement des méthodes, de l'observation de visites au dépouillement d'archives, en passant par la réalisation d'entretiens.

Au-delà des cas étudiés, et au croisement des disciplines comme du local, du national et de l'international, ces contributions permettent finalement de réfléchir au statut épistémologique de chacune de ces échelles d'observation. Si ces articles placent tous la focale au niveau municipal et semblent ainsi privilégier l'échelle locale, ils mettent en évidence les limites d'une telle focale pour dessiner, en creux, le lieu effectif de la présence du passé : l'individu comme être social (Gensburger et Lavabre 2011). Musées ou sites historiques donnent lieu à des appropriations multiples et diversifiées que, à des degrés divers, les auteurs donnent à voir. À ce titre, ce dossier est d'abord une invitation à porter davantage attention à la présence du passé comme expérience sociale contemporaine.

Sarah Gensburger
(CNRS – Institut de Sciences sociales du Politique)

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Nanterre - Paris 10 - - 195.83.48.76 - 21/01/2014 15h29. © Belin

Ouvrages cités

Assmann, Aleida et Sebastian Conrad. 2010. *Memory in a Global Age : Discourses, Practices and Trajectories*. Basingstoke, Palgrave Macmillan.

Bensa, Alban et Daniel Fabre (éd.). 2001. *Une histoire à soi.* Paris, Maison des sciences de l'homme.

Fabre, Daniel et Claudie Voisenat (éd.). 2000. *Domestiquer l'histoire*. Paris, Maison des sciences de l'homme.

Gensburger, Sarah. 2011. « Réflexion sur l'institutionnalisation récente des *memory studies* », *Revue de Synthèse,* t. 132, 6e série, n° 3, 1-23.

Gensburger, Sarah et Marie-Claire Lavabre. 2011. « Un point de vue sur la controverse autour de la « Maison de l'Histoire de France », *in* Isabelle Backouche et Vincent Duclert, *Quel musée pour l'histoire de France ?* Paris, Armand Colin : 89-98.

Glevarec, Henri et Guy Saez. 2002. *La patrimoine saisi par les associations*. Paris, La Documentation française.

Halbwachs, Maurice. 2008 [1941]. *La Topographie légendaire des évangiles en Terre Sainte : Étude de mémoire collective*. Paris, Puf.

—. 1997 [1950 Posthume]. *La Mémoire collective*. Paris, Albin Michel.

Levy, Daniel et Nathan Sznaider. 2006. *The Holocaust and Memory in a Global Age*. Philadelphia, Temple University Press.

Neiger, Motti, Oren Meyers et Eyal Zandberg. 2011. *On Media Memory : Collective Memory in a New Media Age*. New York, Palgrave Macmillan.

Nora, Pierre (éd.). 1997 [1984]. *Les Lieux de mémoire*. Paris, Gallimard.

Valensi, Lucette. 1995. « Histoire nationale, histoire monumentale. Les Lieux de mémoire (note critique) », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 50, n° 6 : 1271-1277.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Nanterre - Paris 10 - - 195.83.48.76 - 21/01/2014 15h29. © Belin